

La feuille des Plantes Compagnes



Équinoxe de printemps 2017

La roue perpétuelle des saisons tourne inexorablement et le printemps fleurissant nous apporte sa cohorte de couleurs, d'odeurs et de sons dont il est difficile de se lasser. L'équinoxe est-il le commencement ou l'apogée du printemps ? Tout dépend de l'angle de vue.

Dans notre système européen, équinoxes et solstices signent les débuts de saison : égalité jour/nuit pour les équinoxes, jour/nuit le plus long ou le plus court pour les solstices.

Le printemps arrive pour nous le 21 mars.

Du point de vue oriental, la saison démarre dès que la lumière opère son influence sur les êtres vivants. Le printemps énergétique démarre début février, lorsque la lumière du jour a augmenté d'une heure. Animaux et végétaux obéissent à cet appel. La neige à peine fondu fait place aux **nivéoles printanières**, les **jonquilles** montrent leurs feuilles, les **tussilages** ouvrent leurs disques d'or au soleil. Fin février, des **cigognes** traversent notre ciel. Des **bergeronnettes** picorent dans les prés en bordure d'un ruisseau. La sève recommence à monter dans les arbres, les bourgeons gonflent, les fleurs mâles des **noisetiers** s'allongent et libèrent leur pollen, tandis que les minuscules fleurs femelles pourpres s'épanouissent. Des insectes se réveillent et profitent de cette manne. En mars, ce sont les **pulsatilles** qui fleurissent la roche du mont au-dessus d'Ornans (photo ci-dessus). Que la météo soit favorable ou non n'y change rien. C'est un appel profond et puissant, un mouvement de la vie vers le renouveau.

Ce mouvement d'extériorisation nous conduit au jardin les jours de soleil. Les graines des adventices ont déjà germé, de petites plantes apparaissent partout et l'entretien des plates-bandes et des allées va commencer.



Avis aux
bénévoles
les jours de beau temps !



En prévision de la construction d'un petit **chalet de jardin** sur une dalle existante, nous avons dû faire couper un vieux **frêne** accompagné d'un **lierre** très enveloppant. Nous avons demandé à un élagueur ami des arbres de nous conseiller, et il l'a diagnostiqué comme étant bien atteint par le champignon qui sévit depuis quelques années sur les frênes. Comme il était à l'aplomb de la dalle et qu'il aurait fallu de toute façon l'élaguer, il nous a conseillé de l'abattre. Chose faite par un de nos adhérents qui va récupérer le bois pour se chauffer. Et nous conservons quelques beaux morceaux bien noueux pour nous servir de sièges.

Nous recherchons un broyeur thermique et des bras pour fragmenter les plus petites branches afin d'utiliser le BRF sur nos plates-bandes.

Autre action printanière : un bout de **muret en pierres sèches** a été construit par notre bénévole bucheron pour servir de socle à la boite aux lettres. Nous allons l'habiller de petites plantes qui se plaisent contre la pierre, **sédum**, **joubarbe**, **cyclamen**, **linaire cymbalaire**. Si vous avez des petits plants, vous pouvez nous les faire passer.

Merci beaucoup pour votre aide bénévole qui permet au jardin d'évoluer.



La permaculture : ce terme vient de l'anglais et signifie « *permanent culture* », culture permanente.

C'est un regard sur la terre qui inclut une disposition d'esprit à l'écoute de la nature et de ses lois, une philosophie de vie en accord avec l'ensemble.

C'est un travail avec la terre qui inclut une méthode, avec ses pratiques qui n'ont rien d'extraordinaire, qui sont normales pour qui regarde la terre avec amitié. Cette méthode relève du bon sens que les Anciens avaient, avec la conscience que nous pouvons avoir aujourd'hui.

Il s'agit de rétablir une relation de réciprocité avec la terre. Elle nous donne tous ses trésors avec une grande générosité. Un tel don demande du retour de notre part.

Or nous l'exploitons depuis des décennies en lui prenant tout, et en ne lui rendant que des déchets. La politique agricole actuelle est secondée par l'industrie de la chimie, avec la conscience de séparer « ce que je veux » et « ce que je ne veux pas et que je juge inutile ou nocif ». En bref, l'agriculture conventionnelle utilise ce qui élimine, éradique pour ce qui est jugé inutile et/ou nocif. Le vocabulaire est précis : pesticides, fongicides, désherbants... Et pour ce que l'on veut : engrains, intrants, sélection... Selon ce principe, c'est la terre qui doit s'adapter à nous, à nos besoins et à nos désirs. C'est un mode de domination.

Heureusement tout le monde n'a pas adopté ce système binaire bon/pas bon.

L'agriculture biologique, biodynamique, l'agrobiologie, la permaculture... sont autant de facettes de la conscience que nous faisons partie d'un ensemble gouverné par des lois naturelles, par de la diversité, du changement, de l'adaptation. C'est un mode participatif.

Ces termes nous renvoient à une constante : nous ne pouvons pas faire la même chose partout, le principe de diversité nous montre que c'est à chacun d'adapter des méthodes et du bon sens à ses actions, sur son territoire, avec ses ressources naturelles, ses énergies disponibles et son potentiel vivant,

renouvelable et durable.

C'est cette base de la permaculture que nous mettons en œuvre au jardin.



LA RUBRIQUE PLANTES

Bouleau

Bouleau pubescent *Betula alba* ou *Betula pubescens*

Bouleau verruqueux *Betula pendula*



Arbre de 20 à 30 m, à écorce blanche grisâtre, aux branches pendantes, le bouleau fait partie des dicotylédones, de l'ordre des Fagales et de la famille des **Bétulacées** tout comme le charme, l'aulne ou encore le noisetier.

Ces arbres à écorce blanche et à bois blanc sont très exigeants en lumière. En Europe occidentale et donc en France, les deux espèces les plus communes sont principalement le bouleau pubescent et le bouleau verruqueux qui affectionne particulièrement les milieux humides. Arbres à croissance rapide, ils ne vivent pas plus d'une centaine d'années. Le bouleau est ainsi considéré comme **l'arbre de la jeunesse**.

Vertus médicinales: on utilise ses **feuilles** et ses **bourgeons**. Le bouleau est retenu comme antiseptique, dépuratif, cholérétique, cicatrisant, diurétique. Il est cité pour combattre les cédèmes, la goutte

et l'arthritisme, l'hypertension aussi bien que la cellulite et l'obésité, les éruptions cutanées et l'artériosclérose. On utilise également sa sève.

Propriétés bénéfiques de la sève

Dans la nature, le printemps marque le début d'un nouveau cycle biologique dans lequel l'homme va entrer en résonance. L'organisme humain va donc réagir à ces variations énergétiques de l'environnement et se réveiller doucement de l'hiver...

Fatigue passagère, teint terne, lourdeurs liées aux fêtes de fin d'année... A chaque changement de saison, le **Bouleau** peut jouer un rôle dans la désintoxication de votre corps, mais aussi dans sa reminéralisation.

Son effet drainant élimine les toxines et les surcharges, en particulier celles engendrées par un régime riche en protéines, dit hyperprotéiné, car ce dernier produit des déchets acides et organiques (type acide urique ou urée).

De par son élégance, son écorce délicate évoquant l'éclat blanc argenté de la pleine lune et sa légèreté, le bouleau possède toutes les qualités requises pour être défini et accepté comme « arbre de lumière ».



Vous pouvez trouver la monographie complète du bouleau et de la récolte de la sève sur notre site internet.

LA RUBRIQUE INSECTES



Les bourdons au printemps

Le printemps est une saison si passionnante ! Les signes et les sons qui annoncent l'arrivée du printemps sont tout autour de nous. Les bulbes commencent à fleurir, les bourgeons éclosent et les oiseaux chantent leurs chansons à pleins coeurs. L'attente des jours plus chauds à venir est presque tangible.

Rien ne m'enchante plus que de voir ma première reine de bourdon de l'année. Bien qu'il y ait une ou deux espèces (particulièrement *Bombus terrestris*) qui continuent de couver au cours de l'hiver, la plupart de nos 34 espèces de bourdons en France ont été profondément enterrés sous le sol en hibernation depuis l'automne dernier. Avec les bourdons, ce sont seulement les reines, déjà fécondées et produites vers la fin de cycle de la colonie, qui hibernent sous terre et survivent à l'hiver. À part quelques colonies de *Bombus terrestris* qui peuvent passer l'hiver sous terre, les mâles et toutes les femelles seront mortes bien avant l'hiver. Donc, si vous voyez un énorme bourdon sur l'aile à cette époque de l'année, ce sera sûrement l'une des nouvelles reines qui vient de sortir de l'hibernation.

Les premières espèces à sortir

La première des abeilles à sortir de l'hibernation est habituellement *Bombus terrestris*, communément appelé le bourdon terrestre et suivi de près par le plus petit *Bombus pratorum* (le bourdon des prés), puis le *Bombus hypnorum* (le bourdon des arbres) et enfin le *Bombus lucorum* (le bourdon à queue blanche).



La reine, fraîchement émergée, va chercher du nectar pour rétablir ses forces après son long sommeil d'hiver et du pollen pour développer ses ovaires. Espérons qu'elle aura choisi un site d'hibernation près d'une zone avec une abondance de plantes qui fleurissent tôt dans la saison, comme les bruyères, les ajoncs, les crocus, les noisetiers et les saules. Cependant, si le soleil a poussé la reine bourdon à sortir trop tôt et qu'il n'y a rien pour qu'elle puisse se nourrir, elle va mourir. Ainsi ces plantes à fleurs, et bien d'autres, sont littéralement des sauveurs de vie pour nos premiers pollinisateurs de l'année. D'autres plantes qui fleurissent très tôt au printemps sont l'hellébore, le lamier blanc, le perce-neige, la buglosse et la pulmonaire.

La prospection pour un nid

Une fois qu'elle s'est reconstituée avec du nectar et du pollen, la reine change de comportement. Elle commence maintenant à voler en zigzag, juste au-dessus du sol. Elle cherche un site approprié pour construire son nid. Le choix préféré pour un nid de bourdon est un nid de petit rongeur abandonné (nid de souris, de musaraigne ou de campagnol), mais avec la disparition de nos haies, ses repères deviennent de plus en plus difficiles à trouver. D'autres préférences selon les espèces, comme des herbes en touffe, un tas de compost, des crevasses dans les murs en pierre et des boîtes d'oiseaux. Celles qui sont assez chanceuses pour trouver un nid doivent être prêtes à le défendre contre d'autres bourdons car la concurrence pour les sites de nidification est élevée.

L'établissement d'une colonie

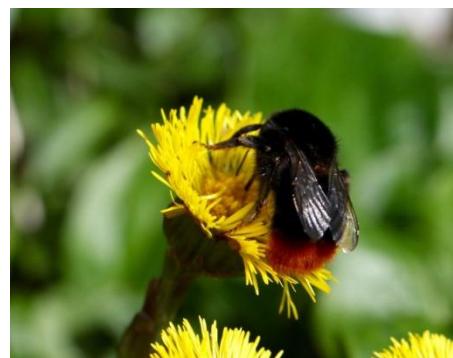
Supposons que notre reine bourdon a réussi à trouver une réserve abondante de fleurs riches en pollen et en nectar, qu'elle a déniché un nid de petit rongeur vide (ou autre chose adaptée tel qu'un tas de compost, un trou chaud et sec sous un abri de jardin ou la poche d'un vieux manteau !) et qu'elle a réussi à éviter la myriade de parasites qui souvent la tue avant qu'elle ne puisse arriver à ce stade, elle est maintenant prête à établir sa colonie.

Cette étape pourra être atteinte, selon l'espèce de bourdon, à tout moment entre le début du printemps et au début de l'été.

Vous saurez quand une reine de bourdon a atteint cette étape, parce que son comportement va changer à nouveau. Au lieu de se déplacer en zigzaguant sur le sol elle va maintenant commencer à faire des allers retours de son nid avec détermination, et les corbeilles à pollen (corbicula) sur ses pattes arrière seront chargées de pollen. Cela suggère qu'elle a établi son nid.



À l'intérieur de son nid, la reine aura façonné une sorte de pot en cire, qu'elle aura rempli de nectar pour se nourrir elle-même afin qu'elle puisse maintenir son niveau d'énergie si elle doit rester dans le nid par mauvais temps. Elle aura enlevé tous les débris du site et l'aura étanchéifié au meilleur de sa capacité. Ensuite, une fois que le nid est prêt, elle va mélanger un peu de pollen, de nectar et de la salive pour former une petite boule dans lequel elle dépose une demi-douzaine d'œufs. À partir de maintenant et jusqu'à la première portée des travailleurs émergents, son temps sera divisé entre couver et sortir pour butiner.



La couvaison

Les reines bourdons couvent un peu comme les oiseaux par le fait qu'ils s'assoient sur leurs œufs et les maintiennent à une température autour de 30°C. Elles réchauffent leurs œufs en débranchant leurs muscles de vol à

l'intérieur de leur thorax et en les faisant trembler pour créer de la chaleur.

Contrairement aux oiseaux, les reines bourdons sont des parents seuls, elles doivent donc effectuer de courts déplacements afin que la température dans leurs nids ne chute pas trop. Une fois qu'elles ont déposé leurs premiers lots d'œufs, les reines bourdons vont toujours être face à l'entrée du nid pour être prêtes à écarter les intrus inopportun.

Après l'éclosion des œufs quelques jours après qu'ils aient été pondus, les larves se nourrissent de pollen et passent par diverses étapes de croissance avant de faire leurs cocons et de se « nymphoser ». Après deux semaines dans leurs cocons elles apparaîtront comme des abeilles adultes pleinement développées. Les premières couvées sont toujours les « travailleurs » femelles. Elles sont généralement beaucoup plus petites que la reine et prendront des rôles divers dans la colonie.

À partir de ce moment-là, la reine bourdon ne quitte son nid qu'occasionnellement.

L'impact de "la perte de l'habitat" sur les bourdons et d'autres polliniseurs

En 30 ans, les paysages français ont perdu 5 millions d'hectares de prairies, soit 30 % de leur surface, principalement au profit de l'urbanisation et de la forêt.

La disparition de ces habitats merveilleux a réduit considérablement la diversité des fleurs qui permet de fournir une excellente source de pollen et de nectar pour certains de nos polliniseurs devenus rares. Cela a également entraîné la perte d'habitat pour plusieurs de nos petits mammifères. Moins de petits mammifères, de toute évidence, signifie moins de petits terriers, qui à leur tour conduit à un moins grand nombre de sites de nidification appropriés pour les bourdons.

D'un point de vue humain, la baisse de la population de bourdons impacte très sérieusement notre approvisionnement alimentaire. Les bourdons sont non seulement les principaux polliniseurs de nos cultures de

légumineuses, mais ils sont aussi les seuls insectes capables de polliniser les cultures telles que les tomates, les aubergines et les bleuets.

Nous ferions bien de passer un peu de temps à réfléchir sur les répercussions et les conséquences de nos actions avant de toucher à mère nature !



LA RUBRIQUE késaco ?

Si vous devinez de quoi il s'agit, envoyez-nous votre réponse par retour de mail. Rien à gagner, seulement un jeu pour se relier !



Réponse dans la prochaine feuille d'info.

Et la réponse de la feuille précédente : il s'agissait **d'une ombelle de carotte sauvage en fin de fructification** : elle a la particularité de se fermer lors de la formation des graines, comme si elle les gardait bien à l'abri jusqu'au complet mûrissement.



LES BRÈVES

Nous aurons besoin d'aide au mois de mai lors de la fête de la nature qui a lieu dans toute la France du 18 au 21 mai. Dimanche 21, nous tiendrons un stand à la citadelle toute la journée. Merci de vous inscrire par mail si vous êtes intéressé et disponible.

Le 31 mars aura lieu notre assemblée générale : rendez-vous dès 20h à la salle de la mairie de Montgesoye.

Renouvellement de l'adhésion 2017 : 17€ et 22€ couple. A envoyer à l'adresse de l'association, ou à régler directement au moment de l'AG.

Dons bienvenus, merci à celles et ceux qui participent de cette façon à l'évolution du jardin.

Contacts : Contacts : Angèle 03 81 60 96 76.
Josette : 03 81 46 80 40. Isabelle 07 83 25 58 21.
Laura 03 81 62 22 30. Aurore 06 77 14 24 80
plantes.compagnes@gmail.com
www.plantescompagnes.wix.com/accueil



BULLETIN D'ADHESION

ASSOCIATION LES PLANTES COMPAGNES

Année 2017

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

.....

.....

.....

TEL :

E MAIL :

Je joins au présent bulletin la somme de :

- 17 euros (adhésion individuelle)
- 22 euros (adhésion pour un couple)
- adhésion don

En espèces, ou par chèque bancaire/postal établi à l'ordre de « Association Les Plantes Compagnes »

A envoyer à : Association Les Plantes Compagnes – 40 route de Besançon – 25111 Montgesoye